

# Ernesto Calzavara

Ernesto Calzavara (Trévisé 1907-Trévisé 1993). Avocat de métier, Ernesto Calzavara est un des poètes dialectaux les plus novateurs de son temps. Il a renouvelé la pratique poétique dialectale trop souvent figée dans une langue volontairement reconduite à une immobilité 'classisante'. Loin de sacraliser son idiome local dans un sous-académisme localiste, il lui procure un futur en le bousculant – tendrement pourrait-on dire. Le poète trévisan propose une décomposition ironique de son dialecte maternel alliée à une recombinaison délicieusement créative de sa langue minoritaire fondée sur les contiguïtés phonétiques et les rapprochements sarcastiques. Jouant tour à tour de l'oralité et de la littérature autre que cet écart linguistique autorise, il s'est avancé sans complexe sur le terrain de la science-fiction ou d'une spéculation métaphysique parfois proprement désopilante. De petites machines au rythme trépidant sont l'aboutissement de son travail sur la phonétique verbale. La langue de Calzavara ne lui préexiste pas. C'est sa création. Il a en outre été le premier à introduire des éléments visuels dans ses pièces. On lui doit, entre autres, *Come se, infralogie* (1974), *Cem-balo scrivano* (1977), *Le ave parole* (1984).

## *Disques volants*

I

La bouche parle parce que c'est la bouche,  
la main travaille parce que c'est la main,  
je suis moi parce que je suis toi  
et tous nous existons tous parce que le monde existe.

II

L'eau monte pour redescendre  
et elle redescend pour remonter.  
Le mal est un bien,  
le bien est un mal  
aussi longtemps que le serpent se mord la queue.

III

Sur des terres grises couvertes de brume  
les morts désespérés ressuscitaient désespérés  
de devoir remourir une fois encore.  
Comme des fous, ils couraient partout  
en se tenant les pantalons.  
Des chiens verts aboyaient.  
Des souris volantes crachaient des œufs  
pleins de morts pour toujours  
depuis des « stratosphères ».

Les prêtres au contraire ne mouraient jamais.

### ***Ils viennent d'au-delà de ces yeux***

Ils viennent de l'au-delà, ces yeux  
sur toi,  
d'au-delà le sentier du jardin.  
Les yeux qui te regardent fixement  
et ils ne te disent rien  
et ils savent tout  
et toi tu ne sais ce qu'il faut faire  
et eux te commandent  
et toi tu ne sais ce qu'ils veulent  
et ils te regardent, ils te regardent fixement  
ils te transpercent de part en part  
et toi tu ne sais ce qu'ils veulent.

Les yeux, les yeux d'au-dessus les nuages  
depuis les planètes, depuis les étoiles

et toi tu ne sais ce qu'ils veulent.

### ***Tous les fous font leurs affaires***

I  
« Tous les fous font leurs affaires. »  
Et les chats ? Où ? On ne sait.  
Mais sur le toit de la maison,  
nuit et jour ils reniflent  
les antennes, les appuis de fenêtres, les béquilles  
qui soutiennent l'opinion des non-chats,  
la « télé » avec ses paroles et les faits  
des non-chats  
qui fait pêcher des poissons sur terre  
et des merles dans l'eau.  
Mais il n'importe de comprendre,  
Il suffit de dire, de regarder et de copier.  
Par les rues et par les cinémas eux-mêmes  
errent belletés et beautés  
avec « la livrée de l'empereur ».  
Il semble que de cette manière cette manière  
avec l'esprit pur  
d'une maison de cure,  
fissures, murs  
ils murissent.

## II

On dirait une façon de dire  
erronée juste  
avec à l'esprit le lit, le lit du fleuve, le fœtus  
on dirait une façon de dire,  
s'éreintant, perdus sans  
et pourtant ils sont là mais seuls  
où on embarque « disions-nous »  
qui ont soif d'eux-mêmes.

Traduit et présenté par Philippe di Meo